

N°143 — OCTOBRE 1975

LES PIÈGES  
DU PLAN  
DE RELANCE  
DE GISCARD  
(V. Notre Édito)

# LE PEUPLE 2<sup>F</sup> BRETON

*Aujourd'hui, être libre c'est être informé*



**MALMANCHE  
EGRIVAIN  
INCONNU ?**

(p. 13)



**ETRE  
FEMME  
EN  
BRETAGNE  
AUJOURD'HUI**

(Suite de  
notre étude)

## APRÈS LES TOURISTES...



DANS CE NUMERO, UN  
**pb2**







# OÙ NOUS MÊME LA VOCATION

Il y a un peu plus d'un an (1) le Peuple Breton publia une enquête de notre collaborateur Francis Kerfaval intitulée « Pour ou contre le tourisme ? Un choix à faire - tourisme de luxe ou tourisme social ». Dans cet article, nous citons l'épique du touriste Roger Godeau : « en peut concevoir deux types de tourisme, le grand tourisme ou le petit tourisme... Le grand tourisme est le plus dangereux car il se fait à l'insu des habitants... Le petit tourisme est le plus intéressant car il se fait avec eux... »

Or, l'an dernier dans notre article, nous avons volontairement négligé l'étude des conséquences économiques, sociales et culturelles directes du tourisme tel qu'il est pratiqué en Bretagne. Le but de cet article est de traiter cette question et de faire le point à un moment où des Bretons, étouffés par plus de tourisme, commencent à se poser des questions.

## UN PEU D'HISTOIRE

Un peu d'histoire est nécessaire pour comprendre l'état actuel du phénomène touristique en Bretagne. Entendons vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avec la découverte de la Bretagne par des « voyageurs » britanniques en majorité, le tourisme a vu son développement s'affirmer dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> sous l'effet conjugué de chemins de fer, de la vague littéraire de la civilisation britannique et surtout de la mode médicale des « bains de mer » qui lança véritablement plusieurs stations touristiques côtières.

Mais peu à peu, le rôle du tourisme se modifie, les contacts entre la civilisation française et la civilisation britannique se multiplient aux dépens de cette dernière. Et



Avant les « congés payés » - Saint-Malo vers 1880.

chez les Bretons apparaît, face aux touristes riches, lettrés et cultivés, un sentiment d'admiration. Les premiers incivilités de ce tourisme dilués apparaissent aussi, même s'ils ne sont pas ressentis comme tels : roue cottes à l'encre de billes, sacs coloniaux à la lacerie éprouvée, des sites sont défigurés ou privatisés, le pillage éhonté de notre patrimoine artistique (meubles ruraux, statues, calvaires) commence pour la satisfaction de quelques riches « amateurs » ou collectionneurs...

L'intérêt économique de ce tourisme est cependant assez mal perçu par les Bretons : quelques hôtels, quelques profits ou tenues retirant un certain profit de cette activité saisonnière. C'est tout.

Mais le problème va changer de dimension avec l'instauration, en 1936 des congés payés. C'est désormais en termes de masse qu'il va se poser. Et la situation économique de la Bretagne ne cessant pas de se dégrader, l'activité touristique va passer de plus en plus comme un palliatif des difficultés de la conjoncture. Dès après la guerre de 39-45, l'idée d'une « vocation touristique de la Bretagne » est lancée, et sera désormais soutenue par tous les pouvoirs réactionnaires : notables communaux ou départementaux, préfets, gouvernements parisiens.

Le tourisme est présenté par ces milieux comme une panacée susceptible de résoudre les difficultés à court et à moyen termes. Mais il faut évidemment payer la prix ! Pendant longtemps, seuls quelques esprits lucides - et particulièrement l'Union démocratique bretonne - déja sa fondation - proclament que notre pays ne doit pas devenir une réserve d'écloserie, une province-musée, une zone de loisirs pour étrangers fortunés (2).

Mais là ne sont guère écoutés : les officiers, la presse, les commerçants, les syndicats d'initiative, les spéculateurs fonciers, les notables, tous tenant le même langage : le tourisme est bénéfique, le tourisme est une chance pour la Bretagne. La seule attitude « bretonne » de ces milieux consiste à protester avec véhémence lorsque les météorologues annoncent de la pluie sur notre bout du monde.

## UN CHANGEMENT DE TON

Or, voici qu'en 1975, quelque chose paraît avoir changé. Pour des raisons diverses (difficultés financières qui ont maintenu davantage de Bretons « chez eux » -

- (1) Cf. Le Peuple Breton N° 130, août 1974. Ce numéro peut encore nous être commandé, Prix : 2,00 F en timbres-poste, franco de port.
- (2) Sur les projets de touristes, lire le Peuple Breton, n° 126 d'avril 1974. En vente 1,00 F en timbres-poste franco.



Le symbole d'une vocation

crainées de la crise qui est maintenant dans l'hexagone des touristes habituellement clients de l'étranger, beau temps général) la Bretagne a connu un degré de saturation touristique jamais atteint encore. Et ceci a été exprimé, comme en témoignage cette lettre d'un lecteur de Batz-sur-Mer (44) à Ouest-France, le 16 septembre dernier : « cette année 1975 : une bonne saison - un grand cru - « record d'affluence », on a fait le plein », « on affiche complet partout », « jamais autant de monde », « Bravi ! L'embasement a atteint son maximum - 14 juillet - 19 août - : c'est la saturation (3), l'étalement, l'aspixisme, les plaques sont chères, l'animation « aussi mauvaise que bruyante, l'abus de tourisme, mais on espère faire



La saturation est atteinte !

## LES PAGES-MAGAZINE DU PEUPLE BRETON

OCTOBRE-NOVEMBRE 1975

# LES RÉVOLTES BRETONNES DE 1675

QUAND ?  
Au XVII<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Louis XIV, en 1675. Les premiers troubles éclatèrent à Rennes le 3 avril. La révolte dura une partie de l'été, jusqu'au mois d'août.

POURQUOI - REVOLTE DU PAPIER TIMBRÉ ?  
Au XVII<sup>e</sup> siècle, la plupart des actes officiels (baux de fermages, registres d'état-civil, cahiers de compte des fabriques - ou assemblées paroissiales, etc.) étaient passés sur du papier timbré. On appelait ainsi un papier portant une marque imprimée (ou timbrée), jouant le rôle de nos actuels timbres fiscaux, qui donnaient un caractère officiel aux actes.



Ce « timbre » était payant et rendait relativement coûteuse la passation des actes officiels. Son augmentation, décidée par Colbert pour les besoins du Trésor de Louis XIV, fut à l'origine d'un mécontentement qui tourna à l'insulte dans certaines villes du pays gallo, d'où le nom de révolte du papier timbré.

La haine qui s'attacha à cet impôt supplémentaire impopulaire se voit au fait que dans plusieurs paroisses bretonnes, les révoltes ont gratté les armoiries royales et provinciales qui constituaient le dessin du timbre sur les papiers paroissiaux, par exemple sur les registres de baptêmes, mariages et sépultures...

POURQUOI - REVOLTE DES BONNETS ROUGES ?  
On aurait pu tout aussi bien l'appeler révolte des bonnets bleus. La couleur, en cette affaire, ne joue pas un grand rôle. Madame de Sévigné écrit d'ailleurs de Paris à sa fille, le 3 juillet 1675 : « On dit qu'il y a cinq ou six cents bonnets bleus en Basse-Bretagne, qui auraient bien besoin d'être pendus pour leur apprendre à parler... Bonnets rouges ou bonnets bleus, c'étaient d'abord la coiffure des humbles par opposition aux chapeaux de la noblesse et de la bourgeoisie. En Basse-Bretagne, il semblerait que la couleur la plus répandue en milieu rural ait été le rouge (garance) ?

comme à Fougasseil-Daculas au siècle dernier encore, tandis qu'en milieu maritime on préférait plutôt le bonnet bleu.

LES ÉVÉNEMENTS ?  
Ils se trouvent rapportés, dans un livre dont nous avons parlé (1). On peut les résumer des « émeutes » urbaines, manifestations ou émeutes, parfois très violentes à Rennes et à Nantes - quelques troubles à Saint-Malo, Guingamp, etc... Puis l'embrasement des campagnes de Basse-Bretagne, avec la mise à sac de certains châteaux, des « attroupements séditieux », autrement dit des assemblées générales de révoltes, des « codes » ou programmes des revendications paysannes, etc...

Au total, les révoltes bretonnes ont été très peu meurtrières : tout au plus, peut-on compter moins d'une vingtaine de tués pendant la durée de toute la révolte, du fait des Bonnets rouges. Par comparaison, la répression eût le main plus lourde ! Ainsi un seul jour de répression rennaise (le premier, le 18 avril 1675) causa la mort de plus de 15 membres du peuple.

## LES CHEFS ?

On a beaucoup cité Sébastien Le Baup, petit notaire de Kergoff dans le Pôhër. Certes, il a été un des meneurs des paysans révoltés, et il est même très probable que c'est le chef qui a conçu les projets les plus originaux pour la révolte : en particulier, il semble assuré qu'il ait caressé l'idée d'une alliance entre les Bretons et les Néerlandais de l'amiral de Ruyter afin de prendre à revers les armées de Louis XIV déjà engagées sur la frontière du nord-est du Royaume. Mais il serait inexact d'en faire le chef de la révolte. Bien d'autres hommes, gommés par l'histoire, auraient mérité de partager avec lui cet honneur. En Haute-Bretagne, à Rennes en particulier, on doit citer des leaders qui payèrent de leur vie leur dévouement à la cause de la révolte, comme - par exemple - ce musicien ambulancier, violoniste engagé, qui avait nom Pierre Dalgault et qui fut roué vif en octobre à Rennes ou encore Jean Rive, de la rue Haute, qui fut aussi roué puis décapité et qui portait dans le dos, lors de son exécution, une pancarte ainsi rédigée : « chef des rebelles ».

Comment avait-on pas parlé de ces hommes courageux, le Cornouaillais Laurent Le Outau qui ne paria pas sous la torture à Quimper ou Marc Le Moign qui subit le même supplice à Hennebont ? Il y eut même des prêtres, et des nobles - de petits nobles - à prendre le parti du peuple, comme l'évêque Christophe du Quélenec qui mourut pour cela sur l'échafaud.

Tous ces hommes, à divers degrés, ont été des meneurs et ils méritent que l'histoire retienne leur nom au moins autant que Le Baup.

LES BUTS ?  
Ils sont plus complexes qu'on ne l'imagine souvent. En fait, la révolte n'a pas été unitaire ni homogène. On peut ainsi distinguer très sommairement trois sortes d'objectifs. Au début du mouvement paysan, les meneurs sont des hommes déclassés, violents qui ne s'embarrassent pas de législation. Leurs objectifs ? Les châteaux des seigneurs que l'on brûle ; les nobles que l'on chasse ou que l'on tue ; les impôts seigneuriaux qu'on abolit ; le pouvoir royal qu'on batouze ; c'est le pouvoir populaire et sans doute un élan vers le partage égalitaire de la propriété de la terre.

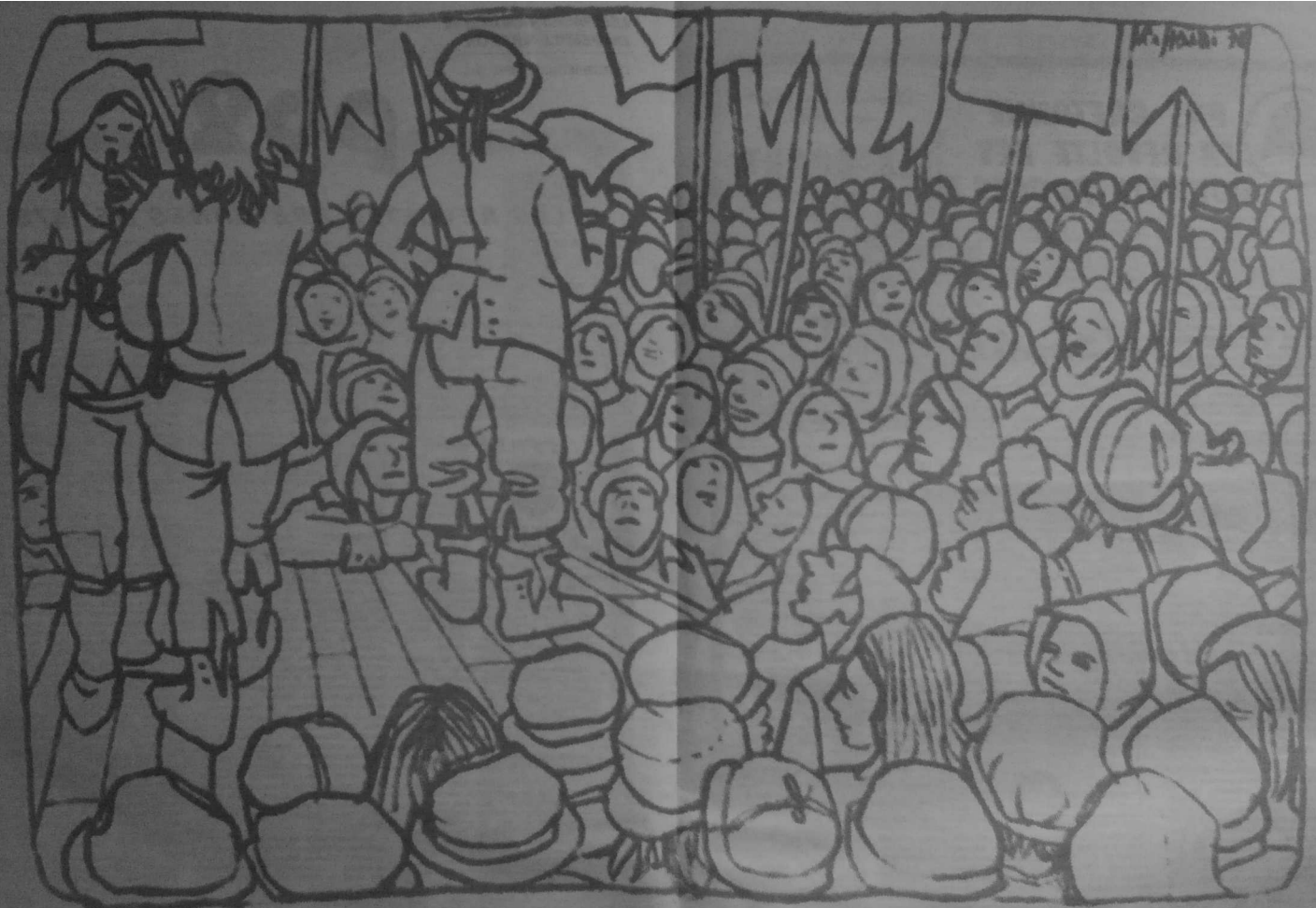
Ensuite vient le temps de l'organisation de la révolte. Mais c'est aussi le temps des assemblées générales, des orateurs qui parlent bien, des « écrits vains de village » qui connaissent le français, langue des écrits officiels. Les meneurs de la révolte deviennent les paysans aisés, les cocs de villages, une certaine élite déjà. Socialement plus modérés, ils codifient les désirs des paysans dans d'assez nombreux textes : code breton, code paysan, règlement de la populace, etc... Les revendications qui visent l'impôt, la justice, les droits seigneuriaux, les corvées font beaucoup penser aux futurs cahiers de doléances de la révolution bourgeoise de 1789.

Enfin, vient le temps de la déroute : la répression menace ou concerne déjà certaines paroisses. À la tête, des hommes de compromis essayent par des accords bilatéraux, entre paroisses paysannes et seigneurs par exemple, de sauver ce qui peut l'être encore. Ce sont des arrangements de détail qui ne remettent en cause ni la société, ni la propriété : on espère simplement prévenir le retour des abus les plus criants de l'ancien système. Vain espoir d'ailleurs, vite balayés par les armées du Roi de France, même si ces accords ont été, à l'occasion, passés devant notaire et parfois - sur les rendus plus authentiques - sur papier blanc !

Ainsi les buts de la révolte ont-ils variés selon les hommes, les lieux et les moments où ils furent exécutés. Néanmoins tous traduisent l'aspiration du peuple breton à une vie meilleure.

1675 est à relire aujourd'hui encore, de ce point de vue.

(1) Claude Nières, Yves Gierlin, Les révoltes bretonnes de 1675. Voir le Peuple Breton n° 130, page 13.



LE PEUPLE  
BRETON

1675 • cornouaille • proclamation du code paysan

# PAS BRETONNE LA RÉVOLTE DES BONNETS ROUGES ?

La révolte des Bonnets rouges a parfois été utilisée à des fins partiales et manquant d'objectivité, ceux qui la racontaient le présentent, ou la présentent encore, comme une révolte nationaliste bretonne, ou légal, ou socialiste avant la lettre. Ces abus de jugement existent encore. Ils montrent simplement à quel point les mentalités populaires bretonnes du XVII<sup>e</sup> siècle.

Mais de là, à comme totalement toute originalité aux Bonnets rouges, voire à s'enfoncer dans un anachronisme inverse aussi erroné, il y a une marge. Évidemment pourtant des auteurs communistes, plus préoccupés sans doute de stratégie politique contemporaine que d'histoire ont absolument voulu démontrer que la révolte était « dénuée de toute aspiration politique à l'autonomie » qu'elle n'était « d'aucun sentiment « nationaliste », c'est-à-dire d'une volonté délibérée de rétablir l'indépendance de l'ancien duché de Bretagne ».

Ce sont là des évidences. La société bretonne, Porchev, le souligne, est avant tout une société paysanne et catholique. La ville, en Basse-Bretagne est un élément d'importation étrangère, la civilisation urbaine francophone est étrangère et oppressive. Alors qu'en France une révolte rurale qui s'en prend (c'est fréquent) à la ville voisine ne pose pas un conflit de type « national », en Bretagne c'est l'inverse et objectivement il y a heurt de civilisation et lutte étrangère. Ne pas se rendre compte de cette donnée fondamentale, c'est passer complètement à côté des réalités populaires du XVII<sup>e</sup> siècle breton.

Qu'en résulte le Belp et quelques meneurs aient eu un projet « autonomiste », que seuls les codes paysans — inspirés par les paysans aisés — faussent référence à la « liberté Armorique » ou la « liberté de la province », que seul quelques aventuriers notables ou bourgeois aient joué la carte de l'aide militaire étrangère, cela n'a qu'une importance secondaire.

Le grand historien soviétique Boris Porchev écrit en 1940 dans la revue « Trudy MHI » ce passage remarquable dont on doit espérer voir certains faire un meilleur usage : « Dans la révolte de 1675, les historiens français n'aiment pas relever ce qui ressortit à une lutte nationale de libération. D'autant que le gouverneur de Bretagne, le duc de Chaulnes ainsi que ses adjoints dont les lettres constituent une source essentielle pour l'étude de cette révolte, se sont efforcés de passer sous

le drapeau de travail de cet article sont de Michel Raffestin.

silence cet aspect des choses. Il n'est cependant pas douteux qu'il s'agit bien là, dans une certaine mesure, de la dernière tentative des Bretons (à cette époque, seuls les paysans restaient des Bretons au sens plein) pour échapper au pillage de la France absolutiste qui les pressurait



Portrait d'un homme breton du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle.

grâce à son appareil fiscal et administratif. (...) L'oppression fiscale se mêlant, dans la conscience des paysans bretons, au sentiment de la domination étrangère française, et (...) les intérêts économiques rejoignent les intérêts nationaux ».

« Ce sont là des évidences. La société bretonne, Porchev, le souligne, est avant tout une société paysanne et catholique. La ville, en Basse-Bretagne est un élément d'importation étrangère, la civilisation urbaine francophone est étrangère et oppressive. Alors qu'en France une révolte rurale qui s'en prend (c'est fréquent) à la ville voisine ne pose pas un conflit de type « national », en Bretagne c'est l'inverse et objectivement il y a heurt de civilisation et lutte étrangère. Ne pas se rendre compte de cette donnée fondamentale, c'est passer complètement à côté des réalités populaires du XVII<sup>e</sup> siècle breton.

Qu'en résulte le Belp et quelques meneurs aient eu un projet « autonomiste », que seuls les codes paysans — inspirés par les paysans aisés — faussent référence à la « liberté Armorique » ou la « liberté de la province », que seul quelques aventuriers notables ou bourgeois aient joué la carte de l'aide militaire étrangère, cela n'a qu'une importance secondaire.

Le grand historien soviétique Boris Porchev écrit en 1940 dans la revue « Trudy MHI » ce passage remarquable dont on doit espérer voir certains faire un meilleur usage : « Dans la révolte de 1675, les historiens français n'aiment pas relever ce qui ressortit à une lutte nationale de libération. D'autant que le gouverneur de Bretagne, le duc de Chaulnes ainsi que ses adjoints dont les lettres constituent une source essentielle pour l'étude de cette révolte, se sont efforcés de passer sous

Recueillie en Trégor vers 1880,

## LA RONDE DU PAPIER TIMBRE

« Quelle nouvelle en Bretagne ? Que de braves ! que de braves ! Le chenal du Ruz, quoique balaie, vient d'être fermé de nouveau !

Il ne parait en Basse-Bretagne le papier timbré et les nouvelles.

Le roi de France a été baptisé, dans notre Bretagne, par de grands nobles.

Le roi de France a été baptisé, dans notre Bretagne, par de grands nobles.

Deux sont en cela, deux ont le croc, les deux autres sur le bord de la croque.

Légitime un peu le roi de France ! Dans notre Bretagne, on dit au moins, pas sans raison !

Le second tour une révolte rurale qui ne fera grand mal à personne.

La réaction a des espérances de quelle pour signifier la ville.

La quatrième porte deux plaques, l'une sur son chemin de dévotion.

L'une sur son chemin de dévotion et l'autre dernière, l'année.

Avec le capitaine venant les braves de multiplier le papier timbré, la bourse vide.

Le bourse du Roi, profane comme la mer, comme l'empire toujours balaie !

Enfin, le dernier tour le qu'on et rendait le chenal en plein.

Quel équipage a le Roi ! quelle machine ! quelle année !

Où, à leur première arrivée, avec leur timbre, on se pose.

De habiter vint de balaie et toujours comme des braves aisés.

Ne pas grande yeux, faire pitié et déshonneur !

Leurs jantes étaient des balaie de balaie, on se jante.

Mais de ne faire pas longtemps on jante qu'ils ne changent, moi les messieurs.

Habits de valeurs à passer, mais de voir et braves aisés !

Ne pas croquer ! l'autre même averti chacun une fois à garde d'inviter.

En bien peu de temps, dans nos campagnes, de vouloir changer de manière d'être.

Face armée, trop tard, cette fois vous n'êtes pas braves.

Voilà les gens comme des tanneries, voilà le journal de nos braves.

Pour les transporter jusqu'à Rennes un croc si cher, nous de l'année !

Lors de leur arrivée première, avec leur timbre, on se pose.

Jean le Papev réunit une chambre tout doucement, bien tranquille, à l'année.

Avant qu'il n'en retournent chez lui, il y avait en la révolte d'éléments du peuple breton.

Il en avait couté de nos braves de faire reconnaître nos gossiers !

Mes amis, si ce n'est pas juste ce que racontent les vieillards, du temps de la duchesse Anne, on ne nous traitait pas ainsi !

# TOURISTIQUE DE LA BRETAGNE ?



En saisonnière, c'est l'hiver, les villes sont fermées.

En termes d'emplois vrais, pour les travailleurs bretons, la situation est donc beaucoup moins favorable que certains chiffres pourraient le laisser croire. Des plus quand on connaît la réalité sociale qui se cache derrière beaucoup d'emplois temporaires. Cette année encore, combien de jeunes ont dû dormir dans une cave, un grenier ou un débarras ? Combien ont eu des « journées » de travail de 12 ou 15 heures pour des salaires de misère ? Combien ont connu la violence patronale, le manque de respect de la part des vacanciers ? En Afrique, on appelle cela des « boys ». Combien de personnes âgées « venues aider » ont accompli des tours de force, dans la chaleur d'août auprès des « pilloux » des cripières et dans les arrières-cuisines des restaurants sans aucune considération pour leur santé ?

Tel qu'il est pratiqué, le tourisme est en fait d'obsolescence à une prise de conscience des réalités économiques de notre pays, c'est ce qu'examinait le tract C.F.D.T. publié dans notre dernier numéro.

C'est aussi ce que répètent depuis des années nos affiches qui proclament : « Touriste, aie-tu la Bretagne crève ? ». C'est enfin ce dont témoignent les quais désertés des ports de plaisance, les volets clos des villas qui n'ont même pas été ouverts par un « dévot » de deux mois par an, cependant que quelques vieillards perdus attendent les roues de nos véhicules morts ou les illuminations de monuments s'éteignent avec les premières pluies, quand la dernière voiture « 75 » a disparu au bout du hameau...

Ces réactions ont été assez nombreuses pour que les professionnels — du « tourisme » — n'importe — quel — prie et particulièrement certains dirigeants de syndicats d'initiative, aient approuvé le besoin de protester contre cette campagne anti-touristique ».

« La bonne saison ! Pour qui ? Pour quelques commerçants visant le profit immédiat. Pour tous les autres, vacanciers, résidents permanents, visiteurs d'un jour, c'est un véritable enfer (3) : envasement des corps et des esprits, surpopulation, promiscuité, pollution, ravages sur le littoral, excès de côtes, air irrespirable des gaz d'échappement, « bouchons », accidents, bruit, tapage jour et nuit, envasement, agressions... relations sociales tendues ou impossibles... surmenage à ne rien faire... »

La population bretonne gênée dans sa tranquillité et parfois son activité professionnelle, plus foule et mépris que jamais, a parfois râgé cet été de façon quasi-xénophobe comme en Corse. Les « accrochages » ont été nombreux entre pêcheurs professionnels et plaisanciers aux pratiques abusives, comme en juillet à Belle-Ile-en-Mer ou dans la région brestoise à la fin de la saison. Pourquoi cette prise de conscience ?

précisé — de commerçants temporaires d'animateurs de professionnels du spectacle sont des non-Bretons qui suivent en été leur habitude « clientèle » parisienne ou lyonnaise...

En revanche, si l'argent dépense par les touristes en Bretagne est loin de revenir dans son ensemble à notre pays, les frais — sont considérables pour la population permanente. La « vocation touristique » est à l'origine de quantités d'équipements à la rentabilité incertaine. Ainsi des marinas, des ports de plaisance, des équipements de tourisme de luxe, ainsi de certaines routes, de rocade déviées l'hiver, d'adduction d'eau ou d'électricité, etc. Ces équipements sont en majeure partie payés par les communes ou les départements, c'est-à-dire par les Bretons. Et comme dans la population permanente, le nombre des « anciens » n'est pas en train d'augmenter, c'est-à-dire par rapport aux actifs, on aboutit à faire supporter par quelques milliers de travailleurs bretons, habitants permanents de communes de 2 et 3 000 habitants, le coût d'équipements prévus pour 10 ou 20 000 résidents d'été. C'est toute la politique de financement communal qui est touchée. Le poids des intérêts des emplacements engagés par les communes est énorme et dans certains cas — pour les agglomérations inférieures à 4-5 000 habitants permanents — bien supérieur au profit retiré de l'animation estivale de la station. Dans ces conditions, alors que le Breton travaillant paye toute l'année pour que d'autres puissent venir chez lui passer de confortables vacances d'été, les budgets communaux sont incapables de faire face à des besoins élémentaires permanents.

De plus, bien souvent les équipements ainsi payés par les Bretons ne leur servent pas ! En été, c'est « la saison », ils travaillent. Le reste de l'année, les équipements ne fonctionnent pas : ils sont fermés ! Comment ne pas être indigné devant des centaines de villas indusées hors saison alors que la plupart des jeunes Bretons n'ont jamais fait de voile, par exemple ? Comment ne pas être choqué par la fin brutale de toute animation pour les jeunes qui restent au pays lorsque sont rentrés les scolaires ou les étudiants ou les apprentis des villes françaises pour lesquels la Bretagne a offert, deux mois durant, tant de « loisirs » et de « distractions » ? Il est vrai que le mépris sociale qui s'installe doit faire penser que la plus et le vin rouge, cela doit suffire à la vie culturelle de la jeunesse bretonne rurale.

De plus, depuis que le tourisme de luxe s'est étendu en Bretagne, et surtout depuis que le tourisme populaire concerne chez nous des millions de personnes, ces activités sont devenues « rentables ».

R. Leprohon  
(A suivre ; le mois prochain, on se parle d'identité à la prostitution).

LE TOUR ÉCONOMIQUE DU TOURISME

Si encore l'affaire en valait la chandelle, sur le plan économique ! La encore les partisans de la « vocation touristique » de notre pays insistent sur les capitaux « apportés par la transhumance estivale » : 300 milliards d'anciens francs par exemple pour le Finistère. En réalité, les choses sont assez différentes : les sommes citées représentent des chiffres d'affaires et non des bénéfices. Quant on connaît certaines marges — par exemple, pour les produits pétroliers abondamment consommés dans les zones touristiques — on admettra qu'il importe de ne pas confondre les quelques centimes qui restent au pomiste breton avec le prix payé par le client des firmes pétrolières internationales !

La SUREXPLOITATION SAISONNIÈRE

Les défenseurs des formes actuelles du tourisme insistent beaucoup sur les créations d'emplois provoquées par les activités estivales : 7 000 emplois permanents et 850 saisonniers en Finistère, par exemple, selon certains. Ce qu'il faut de préciser ces statistiques, c'est la nature de ces emplois, en particulier les emplois saisonniers. Ce sont des fonctions de très basse qualification le plus souvent (plongeurs, filles de salle, plâtrières, etc.), dont une part est occupée par certaines catégories socio-professionnelles comme les étudiants, souvent étrangers à la région. On vient de Paris faire « la saison » à La Baule ou à Dinard comme on va faire ensuite les vendanges en Occitane. Il ne faut pas oublier non plus qu'un nombre non négligeable — mais jamais



La Baule en pleine saison.

(3) Souldain par nous (N.D.L.R.)

# FEMMES EN BRETAGNE

(suite de la page 7)

## En tant que Bretonnes

La Bretagne est une terre d'émigration pour les autres Bretons et les paysannes-bretonnes, qui assurent aux travailleurs bretonnes des conditions de travail plus précieuses. D'ailleurs, de leurs contacts ont résulté dans ces années récentes, leur sentiment d'industrialisation, l'envie du décalé. Mais Bretonne est la plus dévouée et plus honnête des mères comme R.D., M., S.P.L., A.R.E., S.P.I.T.E., B.R.A.F.F., etc. Les entreprises ont toutes le

Il nous appartient de dénoncer ces salaires-antidote, dévalués de multiples fois, car les travailleuses bretonnes sont volontaires, par elles-mêmes et nombreuses à chercher un travail qui est rare, elles acceptent d'importe quelle place, qu'elle qu'en soient les conditions. Pas plus qu'une autre, les travailleuses bretonnes n'ont brulé le force de travail, mais de même que ses compagnons, elle suit la situation nationale qui est imposée à la Bretagne. En 1988, les salaires mens annuels sont :

Pour la France : 12 148 F  
Pour la Bretagne : 10 816 F soit 17 % en moins  
Pour les hommes : 11 823 F  
Pour les femmes : 8 019 F soit 23 % en moins

En 1989, les salaires des femmes bretonnes sont de 9 123 F par an, ceux des femmes de la région parisienne sont de 12 427 F par an.

Il est évident que pour mener à bien la lutte de décolonisation du peuple breton, il ne faut pas laisser de côté la moitié de la population. D'ailleurs, plus que cette moitié est parvenue à accéder aux schémas proposés par la société de consommation capitaliste, au sein de ce par son adhésion culturelle néo-républicaine, moins de moyens et d'opportunités la révolution ne peut se faire totalement sans les femmes. C'est bien pour cela que les classes dirigeantes maintiennent dans une image prédatrice l'ort commune pour elles.

Aux hommes de faire écarter le capot, encore faut-il qu'il soit ressenti comme tel. Pour cela, le moyen le plus efficace est le travail, l'indépendance et la production. C'est là que la femme prendra conscience de son situation et s'y haussera, en la dépassant. Le chemin est dur, la tâche épuisante pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

Il est évident que pour mener à bien la lutte de décolonisation du peuple breton, il ne faut pas laisser de côté la moitié de la population. D'ailleurs, plus que cette moitié est parvenue à accéder aux schémas proposés par la société de consommation capitaliste, au sein de ce par son adhésion culturelle néo-républicaine, moins de moyens et d'opportunités la révolution ne peut se faire totalement sans les femmes. C'est bien pour cela que les classes dirigeantes maintiennent dans une image prédatrice l'ort commune pour elles.

Aux hommes de faire écarter le capot, encore faut-il qu'il soit ressenti comme tel. Pour cela, le moyen le plus efficace est le travail, l'indépendance et la production. C'est là que la femme prendra conscience de son situation et s'y haussera, en la dépassant. Le chemin est dur, la tâche épuisante pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

Il y a une exploitation commune aux prolétaires hommes et femmes en Bretagne. Si la femme s'oppose une lutte commune, mais s'ajoute à cela, pour les femmes, un coefficient de dévalorisation, c'est pour la faire disparaître pour l'ouvrière bretonne par une journée d'attente et les tâches ménagères mais le travail l'ouvre au monde réel, celui de l'action et de la décision.

La femme au foyer, encore trop isolée entre ses quatre murs n'a pas de prise efficace sur la vie collective à tous les niveaux. Rongée par le déterminisme économique, soumise de toutes les autres, c'est ouvrir la porte à la prise de conscience. Attendez que l'homme réel, sous l'aspect de l'oppression de classe, qu'il nous octroie la société socialiste, est dangereux.

## LE PROBLÈME BRETON DE BREST A NANTES

### COTES-DU-NORD

**SAINTE-CARREUC**  
**TOURS DE PASSE-PASSE CHEZ BIG-DUTCHMAN**

Depuis plusieurs mois, la direction de Big-Dutchman veut transférer son siège social à Paris alors que les quatre-vingt-cinq de son bénéfice sont réalisés en Bretagne. Pour y parvenir on ne laisse pas sur les moyens puisque Big-Dutchman France vient d'être déclaré en cessation de paiement.

Or il existe une entreprise appelée Big-Dutchman International, principal fournisseur de Big-Dutchman France et qui en est actionnaire à 50 %. De ce fait une seule personne se réclame à elle-même le remboursement des dettes qu'elle se doit, d'où la tentative de mise en cessation de paiement avec les financements qui a en survenant. La section CDOT relève ces contradictions et va jusqu'à parler de « cavalerie ».

En fait, en 1974, cinq personnes de Big-Dutchman se sont partagés 73 727 200 anciens francs. Déclarer Big-Dutchman en cessation de paiement est une manœuvre destinée à accroître les bénéfices des actionnaires au détriment du droit au travail des ouvriers.

### LOIRE-ATLANTIQUE

**SAINTE-NAZAIRE**  
**UNE REPRESSION INSOUTENABLE**

A l'heure où nous écrivons, la Loire-Atlantique atteint le record peu enviable de quelque 140 incubations et condamnations de paysans-travailleurs depuis un an et de plusieurs dizaines de millions de francs d'amendes et de dommages et intérêts. Nous disons bien 140.

Le 18 septembre dernier, c'est encore 16 paysans qui ont été traduits devant le tribunal comme au temps que l'on croyait revenu de la féodalité. La loi du profit et les abus de la propriété ont pris la place de la loi dite « de la supériorité du sang noble » et tendent à exercer les mêmes ravages.

Les ouvriers ne sont guère mieux lotis. Les Chantiers de l'Atlantique ont refusé le droit au travail aux 8 travailleurs de la SCITRMEC, condamnés pour avoir défendu leur entreprise autrement que par des dettes, aussi pacifiques que vans.

### MOR-BIHAN

**PRESQU'ILE DE RHYS**  
**UNE POPULATION QUI VIEILLIT**

La population de la presqu'île de Rhys a augmenté de 6 067 à 7 115 habitants entre deux recensements. Seulement cette augmentation est très faible car l'excédent naturel, c'est-à-dire la différence entre les morts et les naissances, est négatif de 28 unités et le bilan total n'est positif que par l'arrivée de 508 migrants, principalement des retraités. Ce mouvement risque encore de s'accroître, car de nombreux paysans arrêtent l'exploitation de leur ferme libérant ainsi pour la spéculation et pour la construction de résidences secondaires des dizaines d'hectares.

## Chronique réalisée ce mois-ci avec la collaboration des sections U.O.B. de Brest-Lamballe et Nantes-St-Herblain.

### ILLE-ET-VILAINE

**RENNES**  
**GREVE AU MAMOUTH**

Mamouth ne se contente pas d'écraser les prix, il écrase aussi son personnel. A Rennes les licenciements et les aversissements pleuvent pour des motifs aussi futiles que manger un fruit ou « jeux de mains » (7). Le 1<sup>er</sup> septembre,

la moitié puis la presque totalité du personnel s'est mise en grève pour plus de quinze jours avec deux revendications précises : la titularisation des « temporaires » et 200 F d'augmentation pour tous.

### FINISTERE

**SAINTE-RENNAN**  
**LES ABATTOIRS MARC BLOQUES**

Les producteurs de porc tentent depuis longtemps d'organiser le marché et dans ce but, ils ont signé avec les industriels, le 18 août, une convention stipulant que tous les porcs doivent être pesés et classés par les agents d'un organisme interprofessionnel : UNIPORC. Ainsi sont terminées les contestations sans fin sur le poids des bêtes soumises à la vente.

Louis Marc, industriel de l'abattage et ancien candidat républicain indépendant à Brest, refuse de respecter cette convention, pour des motifs qu'il ne veut pas révéler, accusant seulement les organisations syndicales paysannes de « faire de la politique ». De nombreux groupements de producteurs le boycottent et le 18 septembre, son abattoir de Sainte-Rennan a été bloqué par trois cents agriculteurs de la F.D.S.E.A. et des Paysans-Travailleurs.

CLASSIQUE  
VARIÉTÉS  
FOLK  
JAZZ  
FOLK

Vousre disquaire à BREST :

**disco**

39, rue Jean-Jaurès — BREST  
DISQUES BRETONS ET CELTIQUES



Usine du Joffri François à Saint-Denis.

même profil : une direction parisienne, très bien mais inopposable, une production poussée à l'extrême, des salaires minimes, la répression est dure pour tout ce qui ressemble à une revendication, pas de stabilité d'emploi, pas de sécurité dans le travail.

Sur une chaîne, à la S.P.L. (Société Paradienne de Logerie Industrielle) une discussion avec les travailleuses a permis de constater que, quoique toujours présent, le médiateur social dans l'atelier, devient de plus en plus difficilement accessible en raison des transformations proches de 40% provoquant de nombreux bouleversements, des crises de nerfs. Ajoutez à cela le pouvoir de nylon qui provoque chez certaines ouvrières le chapeau des cheveux.

**CHRONIQUE DES MARINS**

**FAUDRA-T-IL SE LES FAIRE COUPER ?**

Notre grand confrère Ouest-France, dans sa page littéraire, a consacré un article éloquent comme tout au cercle Breizh. Deux critères importants ont été retenus pour montrer la valeur de ce cercle celtique, le kilométrage (déplacements à l'étranger) et la présentation. Les mêmes que pour les majorettes du Mans, les vedettes des fêtes de Merville (deux seize voyages à l'étranger pour les majorettes, mi-poux dame !)

Voilà la preuve que la culture bretonne va de l'avant.

La meilleure de l'article, c'est que le président du cercle Breizh a déclaré dans un élan petit bourgeois rétro : « pas de coiffure brestik sous le chapeau breton ! ». Il lui reste, entre autres, à démontrer que Breizh lui-même, connu sous le nom de Barzh Breizh Melen (le barde aux cheveux blancs) était un émule de Yul Brynner et de Bigard. Et puisque certains jeunes doivent se couper les cheveux s'ils veulent faire partie des « représentants prestigieux de Lorient à l'étranger » sous les couleurs de Breizh, qui devront-ils donc se couper quand le même président honore le cercle Victor Hugo... qui était plein de santé auprès des dames ?

Jean Kemener.

**Petites Annonces**

Plus signifiants que ces annonces sont...  
 DEMANDES D'EMPLOI

**QUE FAIRE D'UNE USINE FERMÉE ?**

L'usine Saupiquet de Quiberon ne fonctionne plus depuis quelques années déjà. On sait que la reconstruction de l'industrie de la conserve a provoqué la fermeture en masse des usines, ou leur transfert vers les villes et les régions plus industrialisées. La diminution des apports de sardines n'a fait qu'accroître le mouvement.

A Quiberon, il reste donc à proximité du port des bâtiments neufs, mais vides.

Les marins-pêcheurs voudraient bien y installer divers services, tels qu'un atelier de salage pour les anchois, un emplacement de stockage, l'installation de boîtes pour leur matériel, de bureaux portuaires, etc. Mais ils n'ont actuellement pas les moyens de faire fonctionner une telle entreprise.

Par contre, les commerçants riverains souhaitent que ce bâtiment soit détruit et remplacé par un parking avec vue sur mer qui améliorerait le trafic et, les bénéfices perdent le rayon estival.

C'est à la municipalité de décider, mais le conseil est constitué en majorité de commerçants et même certains conseillers socialistes disent que l'usine constitue une venue dans le quartier et ne fait pas très pol dans le paysage. Quant à M. Golvan, sénateur, c'est plutôt l'ordre que le vue qui le trouble et il a proposé l'usine aux pêcheurs s'ils peuvent garantir que leurs anchois n'aient pas d'odeur.

Bref, c'est encore une fois l'intérêt touristique qui est mis en avant et celui des pêcheurs se trouve, une fois encore, soumise à son vouloir des rotatives.

**BREIZH-BAR Crêperie PLOUDALMEZEAU**

Une seule maison de disques dans l'héxagone est à la fois totalement indépendante quant à sa gestion, sa production, sa distribution multinationale.

C'est une maison bretonne. C'est ARFOLK

**QUESTIONS D'ACTUALITÉ qui ne peuvent laisser indifférent tout militant breton**

- LE RÊVE FOU DES SOLDATS DE BREIZ ATAO par Ronan Caerleon - 33 F
- LA LANGUE BRETONNE FACE À SES OPPRESSEURS par Jori Gwengon - 35 F
- DOSSIER IRLANDE DU NORD par A. Claude Froust - 28,50 F
- AUX ÉDITIONS NATURE ET BRETAGNE 38, rue Jeanne-d'Arc - QUIMPER

**LA BIGORNE**  
 Discothèque  
 CONCARNEAU

**TANGUY MALMANCHE (1875-1953)**

**TANGUY MALMANCHE TEMOIN DU FANTASTIQUE BRETON**

Première étude consacrée en français à Tanguy Malmanche, le baladin du monde occidental, le poète de « Guirvan », le père de Saloun Ar Foll. Nous célébrons cette année le centenaire de la naissance du plus grand dramaturge breton, mort en 1953. Vingt-deux ans après son départ pour le « châtiment de la citoyenneté éternelle », cet écrivain de génie est toujours aussi illustre qu'inconnu et peut-être plus illustre qu'inconnu. Ne fait-il pas aussi dire à l'un de ses héros : « Je suis né dans la vie comme en un pays étranger le monde me parle et je ne le comprends pas ? » Une jeune auteur,

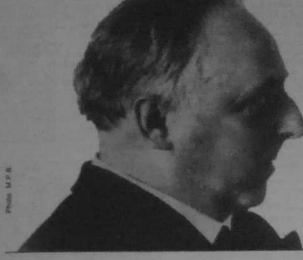


Mikaela Kerdron

Mikaela Kerdron, essaye de nous faire mieux connaître le poète maudit à travers cette étude documentée sur le fantastique breton. Analyser successivement la personnalité de l'écrivain, le caractère breton de son œuvre puis le réel et le rêve, la quête de l'idéal, la mort, la solitude. Mikaela Kerdron nous donne un livre solide, passionné et passionnant. Bibliographie, cartes, références, citations, illustrations en font aussi un ouvrage de travail, chose assez rare dans la production bretonne pour être soulignée. Le seul reproche qu'on puisse faire à l'auteur, c'est d'avoir usé et abusé des références à la « race bretonne », ce qui est une ineptie.

Ceci dit le livre de Mikaela Kerdron vient à son heure et devenant un indispensable prolongement de la lecture des œuvres de Tanguy Malmanche. RL

Mikaela Kerdron - Tanguy Malmanche, témoin du fantastique breton, Editions C.I.T., Paris, 1975.



**UN FORGERON NOMMÉ TANGUY...**

Il y a longtemps que l'on attendait la publication des œuvres complètes de Tanguy Malmanche. On connaissait déjà *Le Conte de l'âme qui a Jam, Gwenn, Les Faisis, et La Femme du coureur* dans leur version bretonne. En 1936, ce fut la parution de *L'Ardeur*.

Grâce aux Editions Al Liamm nous avons aujourd'hui la chance de pouvoir lire *La Vie de Saloun, La Veuve Arzhur* et *Le Conte de l'âme qui a Jam* dans le texte d'origine.

Nous ne classerons pas *La Veuve Arzhur* parmi les chefs-d'œuvre de Tanguy Malmanche. Mais les amateurs de verve populaire trouveront dans cette pièce un vocabulaire riche et vigoureux. Breton de cure et français hétéroclite s'y entremêlent harmonieusement. A une époque où certains non-bretonnants s'acharnaient à forger des neologismes plus longs, plus secs et plus affreux les uns que les autres, la Veuve Arzhur est source de santé.

Malmanche n'était pas homme à soupirer inlassablement après les anciens Celtes ni même les anciens Bretons. Ce genre de nostalgie lui inspirait même la plus grande méfiance : « Le bretonisme est, appliqué à la littérature, la religion du Passé. (Une religion peut être une maladie). C'est — exagéré et exaspéré — la culte des ancêtres, avec ses angoisses arctiques de dogme : les Bretons étaient parlés dans une Bretagne parfaite. On entendait sans aller plus loin, quels puits de vérité, quelles mines de variétés, quels abîmes d'originalité s'ouvraient devant une littérature basée sur cette formule » (cf. Préface à *La Vie de Saloun*, page XXIV).

Mieux que *La Veuve Arzhur*, la *Vie de Saloun* permet d'apprécier le talent de Malmanche. Certaines de ses pages seront lues et relues tant que nos fils bretonneront leur vie et leurs amours. Belle, par exemple, cette longue méditation de l'Esclave, au troisième acte où survit peut-être un peu de l'âme obscure du moyen-âge : « Qu'importe-vous donc être libre ? Vous n'êtes, courir en long et en travers dans le champ étroit de la vie ; vous hésitez aux talus comme le bœuf au jou ; comme lui portant sa front le barreau de vos pensées lourdes d'angoisse et de tourment ! Moi, ce n'est pas ainsi que j'étais libre. Tendez que mon corps entrava rampait dans la lame insérée des marécages, mon esprit, soulevé de terre par la puissance de mon vœu planait dans les hauteurs où l'air est toujours pur. Et quand le Vaut, aidé de son frère le Rêve, me grattait les reins du corps, devrais-je m'attachant à la bête de somme, dans le paradis oublié de la vie et du monde,

**CONTES**

La célébration du centenaire de la naissance de Tanguy Malmanche peut être l'occasion pour les Bretons de découvrir (ou de redécouvrir) que notre meilleur dramaturge était aussi un merveilleux conteur.

L'écrivain breton exerce dans ce genre une verve satirique, parfois truelle, un humour d'une délicieuse féroce, une verve satirique et une truculence presque rababesmée comme dans le « Monnaie de Languedoc ». Avec « Kou le coubaou », il nous montre des aventures grotesques décrites avec réalisme dans un Landerneau du XIX<sup>e</sup> siècle où le père rigole en maîtrisant étonné.

« La Tour de pierre » est, en revanche, une histoire plus fantastique, où Malmanche nous dépeint le destin tragique d'un prêtre sacrilège qui sombre dans la

poésie. Tout le génie inventif du conteur est dans ces pages étonnantes ou grimaçes de démon.

« Saloun ». Le « Preux » est d'une belle écriture, et le mélange du rêve s'allie avec une finesse d'esprit, une élégance. On se repaît à plus d'une page de ce conte qui est parvenu aux mains venues d'un sentiment remarquable que les diversités.

Les illustrations du volume sont dans ce style du peintre breton Pierre Ponce, agrémentées, mais un regret que l'illustration ne soit pas plus l'illustration de l'écriture.

Tel quel, « Contes » de Tanguy Malmanche est certainement le livre le plus réussi parmi ceux consacrés cette année à l'écrivain de Plabennec. A lire pour ceux qui croient à l'humour breton.

Tanguy Malmanche — Comae, Editions C.I.T., Paris, 1975.

*d'un seul élan, je m'élevais par-delà la voûte des cieux jusqu'en châteaux de ma femme malheureuse.*

Où bien encore au second acte, ces paroles de Saloun à la fois tendres et amères :

*« Tu passas à pris la couleur de la terre. Ton front bas n'eut se lever. Tes yeux égarés traquèrent la lumière. Et tes mains de taupe, ces vaines mains d'homme, creusèrent dans la nuit sans répit. Sais-tu ce que tuas tes traits ? Sais-tu seulement pour qui tu travailles ? Tu es homme, et je te vois taupier. Partis cependant, de ton front bleu crevant la voûte, un insecte tu dominas l'amas de terre et de feuilles pourries... Taupie, tu veux voir, tu veux respirer... Homme, tu veux croire, espérer... »*

On retrouve dans ces vers, l'émotion profonde qui animait déjà certains passages des *Faisis*. Souvenez-vous :

*« que le grand roi n'a osé à l'entrée de l'éclair, quand barde la tempête et quand bête la mer ! Qu'il soit joulé le sable à travers les rajades, lorsque la femme pleure et que les enfants rient ! Qu'il vienne seulement goûter à notre pain cuit sous le treize fin de l'année et de cravate ! Qu'il soit ceux que l'on met à même dans la terre, quand on n'a pas de bois pour leur faire une bête ! Qu'il sache la souffrance, et la joie, et le froid... »*

Celui qui écrivait cela n'était pas indifférent à la condition des « Fils du Roi Mévres ». Bien au contraire.

Pourtant, peu de nos écrivains ont été plus coupés de leurs compatriotes. Peu d'entre eux qui se soient plus appliqués à s'éloigner des foules à une époque où il aurait été plus efficace de s'appuyer sur les réalités de la vie quotidienne des Bretons. Mais la sagesse de Malmanche s'apparentait à la folie de Saloun. Il préférait laisser son génie vagabonder « de l'autre côté des dunes ». Exilé à Courbevoie, il l'aurait sans doute aimé être au Folgoët ou à Plabennec. Trop orgueilleux ou trop timide, — qui le saura jamais — pour pouvoir partager le pain blanc de ses rêves avec les « taupes » de Basse-Bretagne.

Son œuvre cependant demeure. Et le génie qui la traverse est aussi culture, aussi varié que les écrivains qui émaillèrent, dit-on, les sous-bois de Brocéliande.

Dans la matière brute de nos vieux « mystères » et de nos contes, Tanguy Malmanche est parvenu à tailler de surprenants chefs-d'œuvre. D'autant plus surprenants peut-être qu'ils furent écrits par un natif de Saint-Omer qui passa la plus grande partie de sa vie à Paris, un forgeron nommé Tanguy qui trouvait juste « d'habiller des gens, de haïser avec les lampes et de parler breton en Bretagne ».

Yvan-Berthelot (traduit du breton - cf. *Peñ Fread* - mai 1974)

(1) Editions Al Liamm - gwarc'hant ar grouz - 1, Venelle Poulhriquan 29200 BREST.

# Peuples opprimés



En septembre, le Rassemblement breton a organisé la 18e assemblée du peuple du Jura. La Bretagne y a été représentée par l'U.D.B. C'est-à-dire les jeunes du groupe Belier à Orléans.

## OC-CITANIE

Les 23 et 24 août dernier à Montségur, s'est déroulée la fête de Lutte Occitane à laquelle ont participé plusieurs milliers de personnes. Symbole de l'histoire et de la résistance occitane, Montségur est aujourd'hui l'objet de convoitises immobilières à vantage touristique comme cela se répand un peu partout aujourd'hui en Occitanie, en Bretagne, en Corse, etc. Répondant à l'initiative de Lutte Occitane, l'U.D.B. a participé à la fête et tenu un stand aux côtés d'autres organisations venant témoigner leur solidarité à l'égard des militants occitans.

## EUZKADI

Le point de non retour. Mais comment est-on passé de l'action contre les boues rouges, aux cartons sur les CRS. Le problème n'est pas d'appliquer sur l'affaire d'Alsace, colonialisme de l'impérialisme, le H sans doute à l'ère. Tout au plus peut-on s'interroger sur la signification d'une action ou d'un acte isolé de l'U.D.B. sans les différents courants sociaux, certes, et de la résistance occitane, Montségur, etc. L'U.D.B. a participé à la fête et tenu un stand aux côtés d'autres organisations venant témoigner leur solidarité à l'égard des militants occitans.

Le régime fasciste de Franco a été une réussite à 5 millions ont été tués, la destruction d'Espagne, de la démocratie, C'est-à-dire, nos camarades de Combarros, collectant des signatures pour une pétition publique.

# LE PROBLEME CORSE

(suite de la page 5)

Libert Bou Libert Bou, le brillant « champion » de l'Union qui a été élu député de Corse pour une nouvelle version de « Mission Impériale ». Il est vrai qu'il n'est pas un homme politique, mais un homme de lettres, et que son mandat est une déclaration de l'U.D.B. en date du 20-21-22. L'objectif n'est pas de mouvement, de tous les hommes qui l'ont élu, et qui ne peuvent pas être hommes de lettres, mais de faire passer l'indépendance corse dans le « République Française ».

Nous constatons donc que le système en place, nulle attitude à l'égard du pouvoir central. Nous sommes, nous de notre côté, en attendant que l'histoire des différentes classes vienne plus fortement le révéler. Il est vrai que pour l'U.D.B. la classe ouvrière n'est pas une classe, mais une masse de travailleurs toujours représentés une grande partie de la classe ouvrière en Corse. Cette classe ouvrière n'est pas une classe, mais une masse de travailleurs toujours représentés une grande partie de la classe ouvrière en Corse. Cette classe ouvrière n'est pas une classe, mais une masse de travailleurs toujours représentés une grande partie de la classe ouvrière en Corse.

Certes les mots d'ordre et les actions de l'U.D.B. ont suscité un véritable mouvement de masse parce que le mouvement a un caractère de popularité à son caractère de classe qui intervient directement au moment de la classe ouvrière. C'est le cas, par exemple, de l'action de l'U.D.B. de prendre à son compte des thèmes qui interviennent directement au moment de la classe ouvrière. C'est le cas, par exemple, de l'action de l'U.D.B. de prendre à son compte des thèmes qui interviennent directement au moment de la classe ouvrière.

## LE POINT DE NON RETOUR

Mais comment est-on passé de l'action contre les boues rouges, aux cartons sur les CRS. Le problème n'est pas d'appliquer sur l'affaire d'Alsace, colonialisme de l'impérialisme, le H sans doute à l'ère. Tout au plus peut-on s'interroger sur la signification d'une action ou d'un acte isolé de l'U.D.B. sans les différents courants sociaux, certes, et de la résistance occitane, Montségur, etc. L'U.D.B. a participé à la fête et tenu un stand aux côtés d'autres organisations venant témoigner leur solidarité à l'égard des militants occitans.

Pour rechercher les causes de cette situation flambée, il faut revenir aux initiatives du pouvoir pour juguler le mouvement grandissant du peuple corse. Après l'échec des pratiques répressives sans succès, la réponse grandissante pour empêcher de limiter le mouvement national, pour empêcher les idées autonomistes, c'est la mission

notée par les néo-fascistes italiens à force de représenter du P.C.F. sur Sicile, il ne faut donc pas s'étonner que des militants corse, mobilisés par la droite, soient dans le piège classique de l'auto-démocratie.

De côté du P.B., toujours aussi compréhensible, la situation n'est pas plus claire. Il y a d'abord les élus locaux du P.B., isolés aux côtés, qui ne sont compris par une attitude équivoque sur le problème de la fédéralisation. Et puis, Michel Lacroix qui agit d'une main et cache de l'autre la différence et de l'autre le bilan de l'Union républicaine. Mais qui participent au mouvement, le P.B. ne perçoit finalement la question corse que comme un problème électoral, ce qui lui permet d'échapper à l'abandon dans la dimension politique.

L'U.D.B. disparaît, du moins en tant qu'organisation légale, la question de la classe politique ne pose aujourd'hui aux militants corse. C'est un point capital, car après l'incertitude républicaine développée par le pouvoir, rien ne peut plus être comme avant. Comment va-t-on gérer la lutte électorale, quelle sera en particulier l'effort des organisations corse en relation de solidarité? Tout repose pour l'instant sur la corse auto-représentée, la composition très large peut garantir un appui populaire, mais risque également de voir atténuer la portée des objectifs, sans parler de la classe ouvrière toujours possible.



Charge des gardes mobiles à Alger.

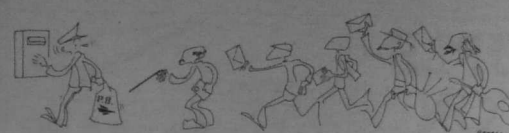
## LES SYNDICATS ET LA BRETAGNE CROUPION

J'ai lu dans le numéro 142 du P.B., le tract C.F.D.T. émis par l'Union régionale « Bretagne » (croquis). Révisé par l'attitude de la C.F.D.T. de Lorraine-Alsace qui continue à ignorer l'appartenance de ce département à la Bretagne, je trouve votre proposition un peu mieux dans l'article précédent le tract.

Nous saluons de plus en plus l'orientation « Pays de Loire », et malheureusement au niveau syndical. Bien entendu, nous ne pouvons pas accepter de fait à la C.F.D.T. de Lorraine-Alsace, le fait que le P.B. pourrait contribuer à dénoncer l'attitude de certains dirigeants syndicaux de Lorraine-Alsace et peut-être des autres départements bretons qui ont malheureusement accepté le découpage régional instauré par la bourgeoisie.

## LE DROIT DU PEUPLE CORSE A DISPOSER DE LUI-MEME

Service des Relations Internationales



# COURRIER DES LECTEURS

Nous invitons nos lecteurs à nous adresser leurs lettres à l'adresse suivante :

## POUR UNE CHRONIQUE HISTORIQUE

Le volume de lire dans la rubrique « Courrier des Lecteurs » du n° 141 une lettre très intéressante à nos vœux tout particulièrement, écrite par R. Bouleau de Plouha.

Cette personne pense qu'un article mesuré sur l'histoire de la Bretagne serait intéressant. Il se voit effectivement passionné de s'intéresser aux origines de la Bretagne pour un journal portant le nom de « Peuple Breton ». Il serait souhaitable d'informer les lecteurs sur ce qui fut le peuple breton, le nom qui cela représentait bon nombre de lecteurs. Ne serait-ce qu'une demi-heure, je pense que c'est une excellente idée.

J'espère que beaucoup d'autres lettres comme la mienne vous dédicent avec une attention particulière.

Sylvie Langlois, Brest

## EN DEFINITIVE, NA VAUDRAIT-GO NOUS

Cette question a toujours été au cœur des préoccupations de l'U.D.B. et du P.B. nous voyons nos lecteurs aux nombreux articles consacrés à ce sujet et aux numéros du journal « Peuple Breton » du « Peuple Breton » (édition de Lorient-Alsace) en Bretagne (édition de Lorient-Alsace) n° 119 (20 et 21). Nous n'avons pas attendu non plus pour demander l'abandon de ce syndicat (car la C.F.D.T. n'a pas, hélas, le monopole de cette triste situation) à ce problème important.

## T.C. 15 = P.B. 74 ?

Le volume de lire le P.B. de septembre et il me semble que vous vous y montrez bien initiés envers T.C. journal qui nous a permis de participer chaque semaine. L'importance en effet qu'il nous a permis de participer chaque semaine. L'importance en effet qu'il nous a permis de participer chaque semaine.

Je pense que beaucoup d'autres lettres comme la mienne vous dédicent avec une attention particulière.

Sylvie Langlois, Brest

## EN DEFINITIVE, NA VAUDRAIT-GO NOUS

Cette question a toujours été au cœur des préoccupations de l'U.D.B. et du P.B. nous voyons nos lecteurs aux nombreux articles consacrés à ce sujet et aux numéros du journal « Peuple Breton » du « Peuple Breton » (édition de Lorient-Alsace) en Bretagne (édition de Lorient-Alsace) n° 119 (20 et 21). Nous n'avons pas attendu non plus pour demander l'abandon de ce syndicat (car la C.F.D.T. n'a pas, hélas, le monopole de cette triste situation) à ce problème important.

## T.C. 15 = P.B. 74 ?

Le volume de lire le P.B. de septembre et il me semble que vous vous y montrez bien initiés envers T.C. journal qui nous a permis de participer chaque semaine. L'importance en effet qu'il nous a permis de participer chaque semaine. L'importance en effet qu'il nous a permis de participer chaque semaine.

Je pense que beaucoup d'autres lettres comme la mienne vous dédicent avec une attention particulière.

Sylvie Langlois, Brest

## LETTRE « RECTORIALE »

J'ai lu avec surprise dans le n° 142 - septembre 1972 - page 5 de « Peuple Breton » sous la signature de Yann Druon, un certain article intitulé « Des Bretons très stupides », me mettant notamment en cause.

Vous êtes donc dans une situation qui pour vous que le jugement de Yann Druon me paraît un jugement arbitraire et excessif. Je ne puis que vous adresser mes excuses et vous adresser mes excuses et vous adresser mes excuses.

Je pense que beaucoup d'autres lettres comme la mienne vous dédicent avec une attention particulière.

Sylvie Langlois, Brest

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

Service des Relations Internationales

# LE PEUPLE BRETON

Aujourd'hui, être libre c'est être informé

## SOMMAIRE

PAGE 2

LA VIE DE L'UDB

PAGE 4

CARHAIX :  
NEGOBEUREUF

RENNES :  
LAVING-GLASS

PAGE 5

LE PROBLEME  
CORSE

PAGE 6

QUI N'EST PAS  
RÉGIONALISTE ?

PAGE 11

LE PROBLEME  
BRETON  
DE BREST  
A NANTES

PAGE 12

CHRONIQUE  
DES MARINS

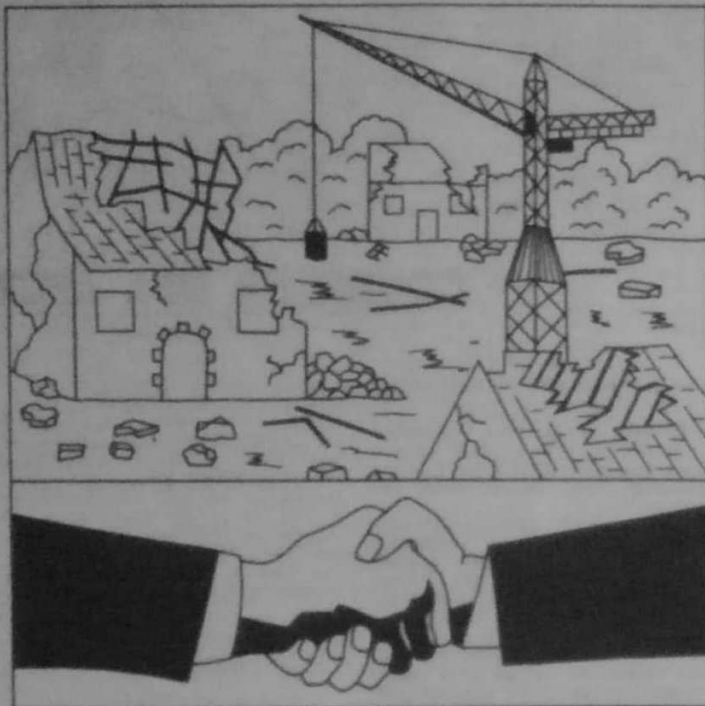
PAGE 14

CHRONIQUE  
DES PEUPLES  
OPPRIMÉS

PAGE 15

COURRIER  
DES LECTEURS

En organisant, le 6 septembre, un fest-noz qui a rassemblé 8 000 personnes, la petite ville de Saint-Ségal a contribué à soutenir les sinistres de Pont-de-Buis pour une somme deux fois plus forte que celle qu'a versée l'État français. Les 700 habitants de Saint-Ségal ont montré, une fois encore, que la solidarité bretonne, si souvent plébisaitée, était plus vivante et plus digne que jamais. En confiant à Yvon Morvan le soin de lire le texte qu'ils avaient rédigé collectivement, savaient-ils, ces paysans, ces ouvriers, ce boulanger, cet instituteur, ces étudiants qu'ils venaient d'inscrire une nouvelle page au livre d'or de la Bretagne ?



Cloude le Peuple Brest

## LA SOLIDARITÉ BRETONNE

- Saint-Ségal se souvient... Pendant plus de dix siècles Saint-Ségalaï et Pont-de-Buisiens avons vécu ensemble dans la même commune, Saint-Ségal. Depuis 1948, Pont-de-Buis est devenue une ville et Saint-Ségal est devenu un petit bourg rural.

Pont-de-Buis est aujourd'hui dans le malheur... et c'est la campagne qui vient au secours de la ville, les paysans et les ruraux qui viennent au secours des ouvriers. Nous avons organisé cette fête, qui est une fête bretonne, parce que nous savions à l'avance que vous auriez répondu nombreux à notre appel. Toute la recette ira intégralement aux sinistres, pour qu'ils puissent s'organiser et se défendre collectivement à travers leur comité de défense.

Je devrais donc vous remercier d'être venus si nombreux de tous les coins de la Bretagne... et pourtant je ne le ferai pas, comme d'ailleurs, vous n'avez pas à nous remercier, nous les habitants de Saint-Ségal. Tout ce que nous avons tous fait ensemble pour Pont-de-Buis, c'est normal. C'est la solidarité bretonne.

Mais notre solidarité doit dépasser le cadre de la soirée d'aujourd'hui. Rester solidaires de Pont-de-Buis, c'est affirmer que la poudrière appartient à Pont-de-Buis, et qu'en aucun cas, au nom de certaines raisons arbitraires, la poudrière ne devra être déplacée. La poudrière appartient à Pont-de-Buis depuis 1685. Elle restera là... et Pont-de-Buisiens, là-dessus, je vous le dis, vous pouvez compter sur nous tous.

Etre solidaires, cela veut dire aussi que nous soyons à vos côtés, pour dénoncer les injustices... et la plus grande injustice, c'est celle qui est arrivée : l'explosion du 7 août. Trois camarades sont morts.

Jamais, plus jamais ça. La sécurité des ouvriers et des habitants de Pont-de-Buis avant tout. Et jamais plus la sécurité sacrifiée au bénéfice de la rentabilité, du profit et de l'argent !

Etre solidaires, cela veut dire aussi que nous aidions Pont-de-Buis à relever ses ruines, les Pont-de-Buisiens à reconstruire leur maison. Notre barde Glenmor, un jour a dit : « Si demain je meurs dans la cheminée avec les feux de Noël, ne touchez pas aux cendres pour me réveiller. Un homme doit mourir au foyer de son enfance ». Il y a certains qui, malheureusement, devront trouver de nouveaux terrains. Paysans, être solidaires, cela veut dire aussi pour nous qu'il faudra s'organiser pour que chaque habitant de Pont-de-Buis sinistré ou exproprié, ait un lopin de terre pour reconstruire sa nouvelle maison. Paysans, cela voudra aussi dire pour nous, faire barrage à ceux qui voudraient vendre le terrain à un prix trop élevé. En aucun cas, nous n'accepterons que certains s'enrichissent de façon scandaleuse, sur la misère des autres !

Etre solidaires, cela veut dire aussi que chacun s'interroge et fasse la même démarche. Pourquoi par exemple, les notaires dans

ces cas précis, ne feraient-ils pas des actes notariés pour rien ? Pourquoi les compagnies d'assurances ne réviseraient-elles pas leurs tarifs ? Que les experts baissent leurs pourcentages, que l'État renonce à ses droits ?

Pour chaque Breton, il y a un geste à faire. Mais qu'on se rappelle que la solidarité, la vraie, passe toujours par la justice.

La solidarité, c'est aussi la solidarité des Bretons qui se retrouvent et il faut se retrouver ensemble pour résoudre tous les problèmes qui nous assaillent et dénoncer toutes les injustices. Ce n'est ni le moment, ni le lieu pour en parler. Mais laissez-moi quand même dénoncer cette grande injustice : la Bretagne exploitée dont on veut tuer l'âme, comme si on pouvait tuer l'âme d'un peuple !

La fête va continuer. M. le sous-préfet avait prévu de l'arrêter à 2 heures du matin. Ici, en Bretagne, on danse tant qu'on peut. Nous danserons tant que nos jambes pourront nous porter. Mais je demande de le faire avec une grande dignité, à cause du souvenir.

Vive Pont-de-Buis,  
Vive la solidarité de Saint-Ségal,  
Vive la Bretagne !



LE PLUS GRAND CHOIX RÉGIONAL  
DE DISQUES ET CASSETTES

J.C.  
PROUST

Importation de disques celtiques

6, rue Assemblée Nationale  
LORIENT - tél. 21.23.23

Composition mécanique - Lorient  
Imprimerie Corouaillaise - Quimper  
Publication inscrite à la C.P.P.A.P. N° 41.387  
Tirage 7 500 ex. - Dépôt légal - 4<sup>e</sup> trimestre  
Directeur de la publication - R. Leprohon